

# Re : Walden

D'après Henry David Thoreau  
Spectacle de Jean-François Peyret

Du 6 au 11 juillet à 18h  
Relâche le 9 juillet

Chartreuse de Villeneuve lez Avignon  
Tinel de la Chartreuse

Service de Presse du Festival d'Avignon  
Cloître Saint-Louis | 20, rue du portail Boquier |  
84000 Avignon  
Téléphone : +33 (0)4 90 27 66 53 / 54  
presse@festival-avignon.com | www.festival-avignon.com

Production Cie tf2 – Jean-François Peyret -  
Coproducteur La Colline-théâtre national (Paris),  
Avec le soutien du Festival d'Avignon,  
De la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon,  
De l'Experimental Media and Performing Arts Center (Troy, États-Unis),  
Du Centre national du Théâtre,  
Du Fresnoy Studio national des Arts contemporains (Tourcoing),  
Du Centre des Écritures contemporaines et numériques (Mons),  
Du Dicréam, De la Mairie de Paris,  
De l'Institut Numédiart de l'Umons (Mons), d'Acapela (Belgique),  
Du Laboratoire d'Informatique pour la Mécanique et les Sciences de l'Ingénieur au CNRS,  
De l'Arcadi, de la Spedidam, De la SACD.

Durée : 1h30

Et rendez-vous sur Virtual Walden, [www.base64.fr](http://www.base64.fr)

Et sur le site de la compagnie : <http://theatrefeuilleton2.net/>

Du 16 janvier au 15 février 2014

Au Théâtre National de la Colline, Paris

### *Générique :*

Mise en scène : Jean-François Peyret

Dramaturgie : Julie Valero

Assistante à la mise en scène : Solwen Duée

Musique : Alexandros Markeas

Scénographie sonore : Thierry Coduys

Assistant à la scénographie sonore : Johan Lescure

Création Vidéo : Pierre Nouvel

Monde Virtuel : Agnès de Cayeux, Marie Fricout, Estelle Senay, Emmanuel Charton

Administratrice : Flora Vandenesch

Avec :

Jos Houben

Clara Chabalière

Victor Lenoble

Lyn Thibault

Alexandros Markeas (piano)

**Crédits photographiques** : couverture et p. 5 : Pierre Nouvel ; p. 8 : Agnès de Cayeux

## Note d'intention de Jean-François Peyret

« Quand le 4 juillet 1845 (jour de l'Independence Day, comme par hasard), Henry-David Thoreau partit s'installer dans les bois près de Concord (Massachusetts) au bord de l'étang de Walden pour y construire de ses mains sa cabane et y vivre une vie réduite à ce qu'il croit le nécessaire (*necessity of life*), j'ignore s'il a déjà fixé la durée de l'expérience : deux ans, deux mois et deux jours (c'est presque trop beau) mais il était certain qu'ensuite il redeviendrait « l'hôte de la vie civilisée ». (...) En revanche, lorsque j'entrais pour la première fois dans *Walden*, il y a des décennies de cela, je savais que je n'étais pas près d'en sortir et que ce livre n'allait pas me lâcher.

Il est comme un spectre qui hante mon esprit. Non que je l'aie relu si souvent mais des phrases, des images, des sons, des idées des souvenirs confus reviennent faire le siège de ma mémoire. L'inconscient est dans le coup, (c'est sûr, docteur), dans mon cortex des neurones sont à l'évidence câblés Thoreau. C'est d'autant plus étrange que ce charme est inexplicable : la plongée, un peu régressive quand même, dans la nature n'est pas mon fort; l'expérience de vivre seul dans les bois ne me tente pas (on doit, comme le disait Alphonse Allais, de la campagne, s'ennuyer dans la journée et avoir peur la nuit) et quant à vivre du seul travail de ses mains, j'avoue que la division sociale du travail me paraît avoir quelques avantages. Nulle adhésion non plus de ma part à une doctrine qu'on verdit aujourd'hui à l'envi et dont on veut faire l'ancêtre rustique de la décroissance, sauce verte dont on assaisonne aujourd'hui la lecture de Thoreau.

Bref, je n'ai jamais su pourquoi ce livre m'avait élu un de ses lecteurs captifs, pourquoi il me faisait signe à l'heure de son choix ni ce qu'il me voulait à la fin. J'aurais pu clore l'affaire en me disant que ce qui m'attachait à ce livre était l'amour de la littérature ; impossible de nier qu'on a avec *Walden* un monument de la littérature mondiale et que tout grand livre est la Littérature. Il n'y en a pas tant que ça, et pas à toutes les rentrées littéraires.

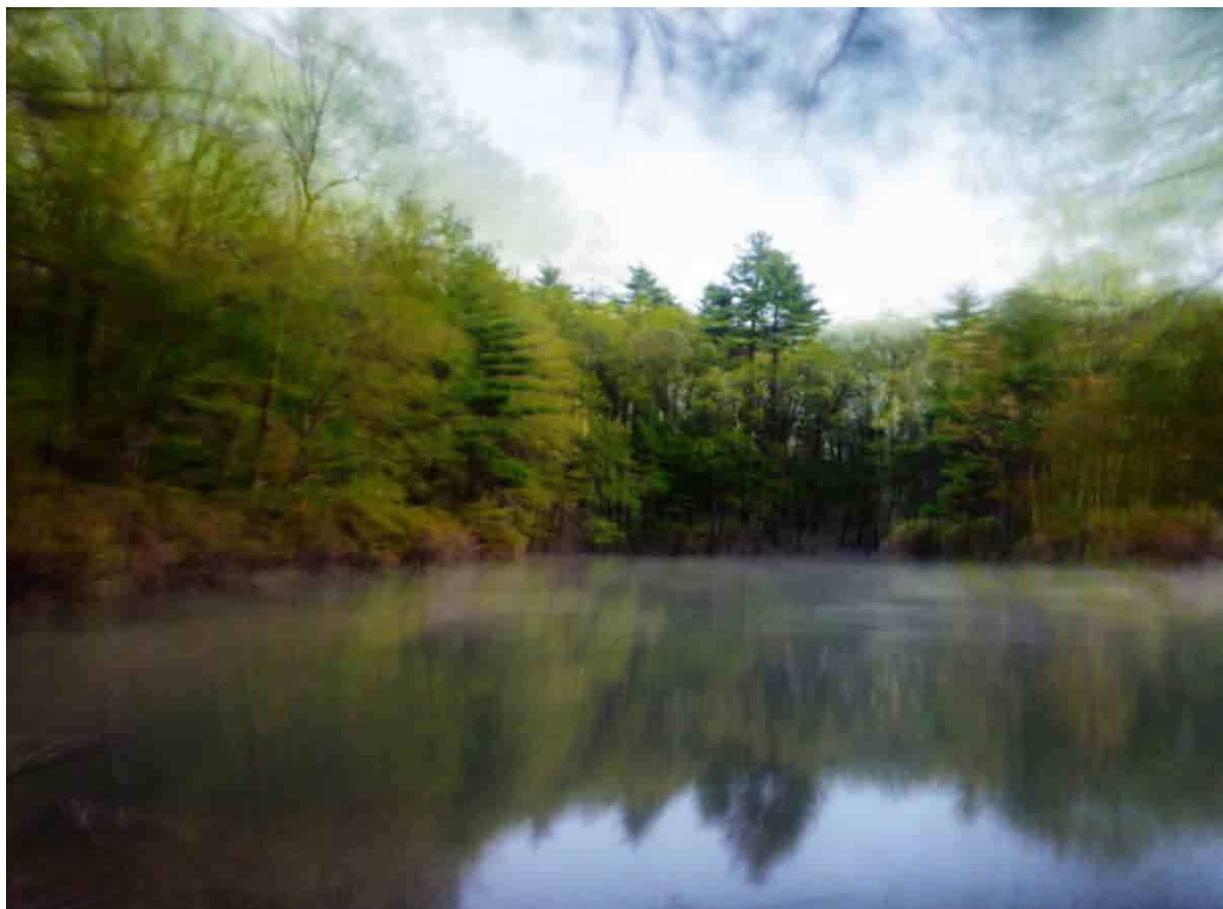
Alors[...], j'entends déjà des voix s'élever criant au sacrilège : laissez l'œuvre en paix avec ses lecteurs profonds et recueillis ; ne touchez pas à l'esprit et à la lettre du Texte majuscule. Pourquoi lui faire subir le test (Benjamin dirait ça comme ça, non ?) des machines de torture numériques, briser sa logique, son économie, sa continuité, tout ce qui fait sa cohérence, littéraire justement, —7 ans de travail pour l'auteur— bref, son unité pour le métamorphoser en monstre hybride, une chimère, un composite, pire, d'images, de notes, de sons, de bruits au milieu de quoi les pauvres mots de Thoreau tentent de survivre comme ils peuvent.[...]

Eh bien, aimant sentir la corne du taureau (sic), ce risque, je le cours. D'abord pour des raisons personnelles : il y a belle lurette que le théâtre (un théâtre techniquement augmenté) me sert à transformer en bouteille à la mer la bouteille à l'encre que sont pour moi certains livres (une névrose littéraire de jeunesse) en refilant perversement la patate chaude aux comédiens, artistes, techniciens qui m'entourent et au bout de la chaîne au public pour qu'il s'en débrouille. La posture du pervers est plus jouissive que celle du névrosé.

Ensuite, je pense, comme Primo Levi quand il a découvert l'ordinateur, qu'on a sonné la diane dans la caserne, et qu'il vaut mieux vivre la révolution numérique que la subir

(pauvre Gutenberg) et la vitupérer en geignant sur la fin de l'homme. La question n'est pas de savoir ce qu'il reste du livre au milieu des ordinateurs et face à Internet (on peut toujours les lire, les livres et faire des explications de texte) : il s'agit de savoir ce qu'on peut faire du livre, d'un texte, qu'on ne pouvait faire avant, lui faire dire ce qu'il n'avait pas encore dit ni fait sentir. De cette manip, j'escompte de surcroît et facétieusement une espèce de PAO, de poésie assistée par ordinateur. A vous de dire. »

*Jean-François Peyret*



## Entretien avec Jean-François Peyret

Par Jean-François Perrier - Extraits

*Ce nouveau projet est-il en lien avec vos spectacles précédents ou a-t-il pour origine un coup de cœur pour une œuvre littéraire, en l'occurrence Walden ou la Vie dans les bois de Henry David Thoreau?*

J'aime à dire que chacun de mes spectacles est «gros» du suivant, car les choses se sont toujours enchaînées, formant parfois des trilogies, des petites séries sur un thème. Avec *Walden*, c'est un peu différent puisque ce spectacle constitue une excursion un peu inattendue, hors de mon chemin habituel au théâtre. À l'origine de ce projet, il y a le croisement entre un livre qui m'a toujours plus ou moins accompagné et une proposition venue des États-Unis. Le livre, c'est le *Walden* de Thoreau, un ouvrage qui a marqué ma génération, celle des années 60 : une lecture culte des deux côtés de l'Atlantique, même si nous le considérons comme un livre politique alors qu'il est devenu aujourd'hui l'une des bibles des mouvements écologistes. Ce texte revenait de temps en temps dans mes lectures, mais il a fallu que je sois invité en 2009 par l'un des temples de la technologie aux États-Unis, l'EMPAC (Experimental Media Performing Art Center), pour que je décide d'en faire quelque chose sur un plateau. J'avais toute latitude pour présenter un projet personnel à ma convenance.[...] J'ai pensé qu'il serait intéressant, dans le temple de la réalité augmentée, de la technologie pure, d'étudier cette œuvre avec les moyens que l'on mettait à ma disposition. L'idée me plaisait d'aller titiller, avec les équipements scientifiques dont je disposais, le spectre de cet homme qui avait souhaité se réduire à sa plus simple expression, en allant construire sa petite cabane au bord d'un étang.

*Est-ce le fond ou la forme de l'œuvre de Henry David Thoreau qui a justifié votre intérêt pour Walden ou la Vie dans les bois?*

[...] Ce qui me semble plus passionnant, c'est la complexité de cette démarche, qui reste quand même étonnante. On ne sait pas vraiment pourquoi il a voulu partir dans les bois. Peut-être se sentait-il un peu rejeté par sa communauté, peut-être en éprouvait-il la nécessité pour parvenir à écrire un chef-d'œuvre. Ce qui est certain, c'est que *Walden* est un grand livre : l'un des textes fondateurs de la littérature américaine, l'un de ces textes qui sont «impossibles», qui épuisent la réalité en en assurant une maîtrise symbolique, comme ceux de Robert Musil ou de James Joyce. Avec Thoreau, on est dans la fable, mais aussi dans l'essai, dans la philosophie, dans la science. C'est une œuvre hybride, très difficile à classer dans un genre précis puisque ce n'est ni un roman, ni une autobiographie. Il repose sur un véritable savoir, une vraie connaissance de la nature, mais ce n'est pas seulement un descriptif de botanique. En fait, ce texte a un charme indéfinissable qui saisit le lecteur, un charme poétique qui l'ensorcelle.

*Comment avez-vous circulé à l'intérieur de cette œuvre aux vingt chapitres pour construire votre spectacle?*

C'est une question difficile, parce que je n'avais pas d'idées préconçues sur ce que devait être cette adaptation. Je ne voulais pas réemprunter certains des chemins que j'avais déjà employés pour d'autres adaptations d'œuvres non dramatiques. En général, j'ai le défaut de lire avec l'œil de celui qui pense théâtre, qui pense scène, mais là, j'étais perplexe et je n'arrivais pas à choisir des moments de texte. Sans doute aussi à cause du côté très disparate de l'œuvre. J'ai donc «tournicoté» dans cette œuvre qui se situe au-delà du

principe de non-contradiction, qui envisage tout et son contraire. Comme nous n'avons pas été dans une proposition tout de suite formatée pour le théâtre, avec une adaptation préalable à des répétitions, j'ai pu prendre mon temps en fonction des étapes du projet. Le déclic est venu lorsque j'ai pensé que nous allions travailler sur la mémoire. J'aime travailler sur les cerveaux, artificiels ou humains. J'ai donc demandé aux acteurs de lire et de relire le texte pour qu'ils s'en imprègnent. Les comédiens sont des animaux à mémoire, sans doute les derniers existant encore aujourd'hui. Et avec eux, j'ai commencé à tirer un fil.[...] Ce qui m'intéressait dans ce premier travail, c'était la réponse aux questions suivantes : «Comment se souvient-on?» et «De quoi se souvient-on?» C'est à partir de là que j'ai construit une dramaturgie de la mémoire, qui associe la mémoire humaine à la mémoire des machines dont je disposais. C'est ce tricotage qui constituera le spectacle, qui ne sera donc pas une lecture du texte de Thoreau, mais plutôt l'utilisation d'un matériau textuel pour comprendre des mécanismes de la mémoire. [...]

*Quels autres domaines explorez-vous?*

Je ne suis ni technophile, ni technophobe. Je ne suis pas systématiquement fasciné par les nouvelles technologies. Mais l'idée d'un double virtuel du théâtre m'intéresse beaucoup. Avec Agnès de Cayeux, nous explorons ainsi l'idée d'un Walden virtuel, avec des avatars qui questionneraient le comédien. Est-ce mon double? Est-ce un autre? Thoreau, se peignant dans son livre, ne propose-t-il pas un double de lui-même?

*Comment associez-vous sur le plateau ces différentes formes d'expression artistique?*

Chaque art est autonome et, sur le plateau, il y a une réponse par artiste associé à ce projet. Il y a ce que *Walden* inspire à Alexandros Markeas, ce qu'il inspire à Agnès de Cayeux ou à Pierre Nouvel. Chacun, avec ses pratiques, participe à la composition que je vais organiser pour qu'il puisse y avoir représentation. Les comédiens proposent aussi des situations très concrètes, comme une leçon de pêche à la ligne qui est d'une grande importance dans *Walden* puisque Thoreau ne voulait plus manger de viande. Chaque acteur a été plus ou moins impressionné par des moments du récit et nous avons donc gardé ce qui leur apparaissait important en le travaillant. Parfois, ce sont de petits détails, mais qui renvoient à l'ensemble du livre.

*Le sérieux de votre recherche n'efface pas un certain humour...*

Il faut toujours conserver une certaine distance. Dans le cas présent, il n'y a pas d'ironie destructrice, mais un mouvement permanent des acteurs très affairés à faire ensemble ce projet. Comme nous avons travaillé assez longtemps par tranche de répétitions, cela a créé des liens assez étroits entre tous les intervenants artistiques. De là est sans doute née une certaine liberté entre eux et cette touche d'humour qui me plaît beaucoup. Il y a du plaisir pour eux à faire fonctionner leur mémoire, individuellement et tous ensemble, et ils en jouent.

*L'entretien dans son intégralité est à retrouver sur :*

<http://www.festival-avignon.com/fr/Spectacle/3460>

## *Virtual Walden par Agnès de Cayeux*

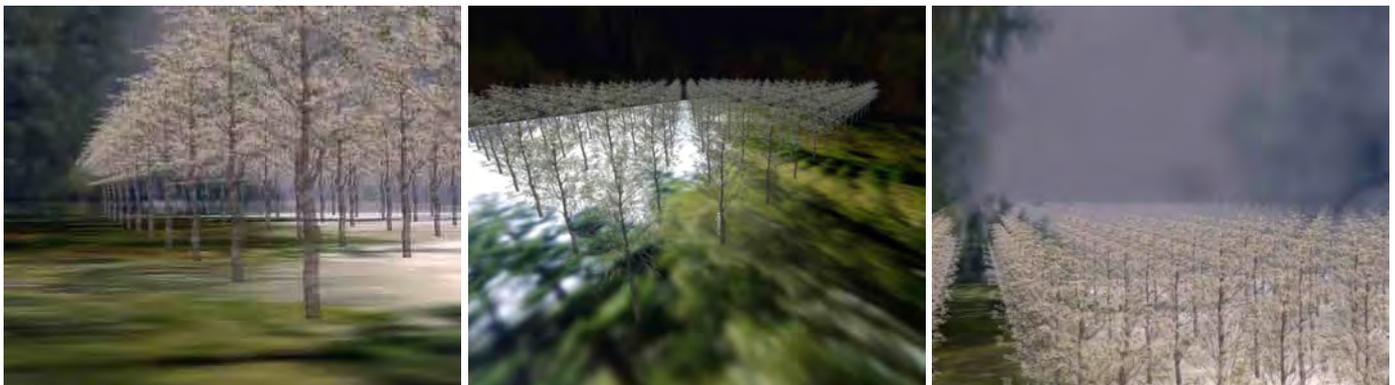
*Virtual Walden* est le monde virtuel qui accompagne la création à géométrie variable de Jean-François Peyret. Les comédiens et les visiteurs s'engouffrent dans l'écran de cet autre territoire, ce monde différent où marcheurs et rôdeurs - avatars persistants - disent, traduisent, ressassent le texte de Thoreau. C'est un monde où il fait bon être seul et se laisser prendre par cette langue du 19<sup>e</sup>, là, dans le corps digital de son avatar assis sur l'une des chaises de l'Étang et lisant à l'envi. C'est un monde accessible à tous.

Il existerait un monde autre et si proche à la fois, un monde ailleurs, un monde empreint d'une mémoire précise, de ce qu'il se fabrique d'invention entre le rêve et la pensée. Disons qu'il s'agit de prendre le temps. Celui de devenir seul aux abords de ce grand territoire, celui de reposer son esprit du bout des doigts, là, effleurant les moindres recoins de zones modélisées, caressant les sols infinis d'images réelles.

C'est un endroit démesuré, presque nu, où les formes et les corps se croisent comme si... comme si tout était enfin possible. C'est un lieu indéterminé à dessiner de peurs, de solitudes, de chagrins ou d'immortalité. C'est une place secrète et digitale, dont personne ne connaît la nature. C'est une zone abandonnée où les oiseaux disparaissent, où les rôdeurs naissent comme par enchantement, où les vents se dispersent d'est en ouest. C'est un monde à inventer simplement, un dépayé. Et sur ce monde, que chacun peut traverser, les uns et les autres ressassent le texte, celui de Thoreau, celui que la machine tente de traduire, d'interpréter, de dire.

Mon avatar est-il ce marcheur solitaire ? Et plus loin, est-il un penseur égaré de nihilisme ? Existe-il d'ailleurs une forme de pensée que nous distribuons à ces corps digitaux ? Et quel est à présent notre sujet ? Ai-je la sensation exacte d'habiter ce corps dédoublé ? Est-ce un corps sans fatigue prenant mesure de sa demeure ? Est-il une vie tangible requise en échange ?

Conception, Agnès de Cayeux & Jean-François Peyret  
Développement *Virtual Walden* & *Opensimulator*, Emmanuel Charton  
Conception de l'Interprète, François Yvon  
Développement de l'Interprète & Moses, Estelle Senay  
Suivi de projet, Flora Vandenesch  
Production, Cie tf2/Jean-François Peyret, Le Fresnoy@2013



## Biographies

### **Jean-François Peyret - metteur en scène**

Né à Paris en 1945, Jean-François Peyret est metteur en scène et universitaire - il enseigne à l'Institut d'études théâtrales de l'Université Paris III – Sorbonne Nouvelle jusqu'en 2008. De 1982 à 1994, il crée avec Jean Jourdeuil une quinzaine de spectacles, à partir de textes non dramatiques d'une part, de Montaigne à Lucrèce, faisant d'autre part connaître l'œuvre de Heiner Müller.

Il a animé avec Sophie Loucacheevsky *Le Théâtre Feuilleton* (1993-1994, Théâtre National de l'Odéon) et crée dans ce cadre plusieurs spectacles ayant Kafka comme matériau. De 1995 à 2000, en résidence à la MC93 de Bobigny, il y présente un cycle de spectacles : la trilogie du *Traité des Passions*, puis *Un Faust-Histoire naturelle*, écrit avec Jean-Didier Vincent, et des spectacles autour d'Alan Turing – *Turing-machine, Histoire naturelle de l'esprit – suite&fin* -. Cette période s'achève avec *Projection privée/Théâtre public-Sur des poèmes de W.H. Auden* (Théâtre de la Bastille, 2000).

C'est ensuite *Le Traité des formes (La Génisse et le pythagoricien*, Théâtre national de Chaillot-TNS, 2002 ; *Des Chimères en automne*, Théâtre national de Chaillot, 2003 ; *Les Variations Darwin* au Théâtre national de Chaillot-TNS, 2004-2005) en collaboration avec Alain Prochiantz, une réflexion-rêverie autour du vivant et de l'artificiel, du corps et de la machine qui eut pour prétexte des œuvres d'Ovide et de Darwin. Cette recherche s'est poursuivie avec *Le cas de Sophie K* (Festival d'Avignon, 2005, Théâtre National de Chaillot, 2006), essai sur la mathématicienne et écrivaine russe Sophie Kovalevskaja.

Son spectacle *Tournant autour de Galilée*, en collaboration avec Françoise Balibar et Alain Prochiantz, a été créé au Théâtre National de Strasbourg, puis au Théâtre National de l'Odéon en 2008. Faisant suite à ce spectacle sur Galilée, il crée avec Alain Prochiantz, *Ex vivo/In vitro* (Théâtre de La Colline, 2011), qui pose une réflexion autour de la procréation médicalement assistée et les troubles dans la filiation qu'elle engendre.

Son projet *Walden*, en cours depuis 2009, a connu plusieurs existences. Sa version installation interactive a été créée en 2010, puis présentée sous forme d'une exposition *Walden Memories* en 2013 au Fresnoy. La performance musicale a été présentée à l'EMPAC en 2012. Une ébauche théâtrale a été présentée au Théâtre-Paris-Villette en 2010 et 2011, et *Re:Walden* sera re-présenté dans sa version définitive au Festival d'Avignon du 6 au 11 juillet, puis au Théâtre de la Colline du 16 janvier au 15 février 2014.

À côté d'un certain nombre d'articles ou d'entretiens, Jean-François a publié, en collaboration avec Alain Prochiantz, *La Génisse et le pythagoricien* (Odile Jacob, 2002) *Les Variations Darwin* (Odile Jacob, 2005). Reprenant les textes et matériaux de leurs deux derniers spectacles, *Des Chimères en automne* et *Les Variations Darwin*, cet ouvrage est aussi l'occasion pour eux d'une confrontation autour de ce que le travail scientifique peut apporter à l'expérience théâtrale, de la nature de la science et de sa place dans la culture. À paraître *Pourquoi je n'ai pas monté La Vie de Galilée de Brecht* à L'Entretiens (2014).

Enseignement à l'école du TNS, au Cifas, à l'Erac, à l'Ensatt, au Cecn (Mons), au Fresnoy - Studio national des arts contemporains, à La Manufacture (Lausanne).

### **Julie Valero - dramaturge**

Née en 1981 elle travaille à Paris. Elle rencontre Jean-François Peyret en 2005 sur le spectacle *Les Variations Darwin* et devient son assistante et dramaturge en 2008 avec le spectacle *Tournant autour de Galilée*. Elle collabore également avec Magali Desbazeille et Siegfried Canto pour leur prochain spectacle *C2M1* (Dijon, 2012), ainsi qu'avec Matthieu Roy.

Julie Valero est docteur en arts du spectacle. Sa thèse portait sur la question de l'espace autobiographique chez trois auteurs et metteurs en scène contemporains (D.-G. Gabily, J.-L. Lagarce et J.-F. Peyret) à partir de l'étude de leurs journaux personnels. Elle sera publiée en 2012 sous le titre *Le Théâtre à l'épreuve du moi*. Pratiques de l'écriture personnelle dans le théâtre contemporain (Éditions de l'Harmattan, Collection Arts et Médias).

Elle écrit régulièrement pour des revues.

### **Solwen Duée – Assistante à la mise en scène**

Née en 1989, Solwen Duée se dirige dans un premier temps vers des études littéraires, pour ensuite intégrer Sciences-Po Lille. Elle y suivra le Master de Management des Institutions Culturelles, et y dirige des projets de théâtre universitaires.

Elle décide de se concentrer sur la création artistique, et rejoint en 2013 le projet *Re : Walden* de Jean-François Peyret, d'abord par l'intermédiaire du Fresnoy où elle exécute un stage en programmation culturelle autour de l'installation *Walden Memories*. Puis elle intègre la Compagnie Tf2 – Jean-François Peyret en qualité d'assistante à la mise en scène pour le spectacle présenté au Festival d'Avignon et au Théâtre de la Colline.

### **Agnès de Cayeux – Web-artiste**

Auteur www., Net-artiste, créatrice Web – choisissez votre arme –, Agnès de Cayeux scrute ce territoire de l'Internet depuis x années, de manière compulsive parfois. Comme chacun de nous, elle télécharge, elle capte, elle copie-colle, sauvegarde et se souvient méthodiquement de ces données, les oublie parfois.

Ses réalisations personnelles, sortes d'essais littéraires, visuels ponctuent un parcours précis, presque logique. Parmi ses réalisations, des essais programmatifs : *Alissa 1969 Seriman ; Justagurl123 ; Level 7 ; Identification d'un geek, Enquête archéo-numérique sur le programme Dialector* ; des installations : *Je cherche Lily Drake ; In my room ; Beyond California Sex Offenders, ces 5000 visages, ces 5000 photographies ; Do it Yourself, le labo des bricoteurs numériques* ; des sites internet : *EMAN ; I'm just married ; Your-projection ; 12 notes ; Second Life, un monde impossible ; In my room ; Alissa, figure persistante et littéraire. Avatar ou agent conversationnel*.

En 2013, elle crée un monde virtuel : *Virtual Walden*, qui participe à l'installation de Jean-François Peyret au Fresnoy, *Walden Memories*, et au spectacle créé à Avignon, *Re : Walden*.

### **Thierry Coduys – scénographe sonore**

Artiste polyvalent, musicien, créateur polymorphe à l'affût des nouvelles technologies, Thierry Coduys se spécialise dans des projets liant l'interactivité et l'art.

Depuis 1986, il collabore étroitement avec des compositeurs, il réalise de nombreuses créations et concerts avec l'avant-garde de la musique contemporaine où il élabore des dispositifs électroacoustiques et informatiques. Après un passage de quelques années à l'IRCAM, il devient l'assistant de Luciano Berio.

Ces différentes expériences le conduisent en 1999 à fonder la kitchen, plate-forme technologique, afin de proposer aux créateurs un lieu de recherche et de création artistique où la technologie et la recherche sont pensées et intégrées comme un unique paradigme. Lieu ouvert à tous les artistes, La kitchen s'est investie dans tous les champs de la création (la musique, la danse, le théâtre, la vidéo, le réseau, les arts plastiques).

Fort de cette expérience, il entame en 2007 une activité indépendante pour poursuivre ses travaux et projets sous un format nouveau ([www.le-hub.org](http://www.le-hub.org)). Il est également l'assistant de Pascal Dusapin et d'Ivan Fedele depuis 2002 et 2000 respectivement. Parallèlement, il développe une nouvelle application graphique interactive, IanniX, logiciel inspiré de l'UPIC, élaboré par Iannis Xenakis. Il dirige également la majeure Scénographie sonore à l'École Louis Lumière.

### **Pierre Nouvel – création vidéo**

Après des études de cinéma et plusieurs expériences dans les domaines de la musique, du graphisme et du multimédia, Pierre Nouvel crée le collectif Factoid avec Valère Terrier. Ensemble, ils s'interrogent sur les rapports qu'entretiennent son et image. Ils réalisent des clips et se produisent en tant que VJs sur les scènes de musique électronique.

En 2005, Pierre Nouvel rencontre Jean-François Peyret avec lequel il réalise sa première création pour *Le Cas de Sophie K*. Cette rencontre oriente désormais son travail vers le spectacle vivant et le conduit à renouveler cette expérience avec d'autres metteurs en scène tels que Michel Deutsch, Hans Peter Cloos ou Jean-Louis Martinelli.

Parallèlement, il participe à des performances et se produit notamment avec Olivier Pasquet et Alexandros Markeas avec lesquels il forme le "Trio Kowalevski" ou encore les "Blouses Brothers." En 2007, il propose avec le compositeur Jérôme Combier "Noir Gris", installation sonore et vidéo autour du texte de S. Beckett "l'Impromptu d'Ohio", présentée au Centre Georges Pompidou pour la rétrospective consacrée à l'auteur.

En 2008, Zabou Breitman lui confie la scénographie, le traitement de la lumière, du son et de la vidéo pour sa création "Des Gens" adaptée des documentaires de Raymond Depardon "Urgences" et "Faits divers" et créée au théâtre de Vidy à Lausanne. Il signe scénographie et vidéo pour l'opéra "Belshazzar", mis en scène par Philippe Calvario à l'occasion du festival Haendel de Halle en Allemagne.

Dans le cadre de l'exposition internationale de Saragosse, il réalise pour la région Aquitaine une installation vidéo sur le territoire dans un dispositif original : une projection en 180° avec, en face, un théâtre d'optique.

### **Marie Fricout** – scénographe virtuelle

Marie Fricout est diplômée de scénographie à l'école des Arts Décoratifs de Strasbourg en Juin 2012. Sa pratique, qui s'inscrit dans le champ du spectacle vivant et des arts urbains, explore les façons dont se constituent une scène et un public, et les formes que cela génère.

C'est dans cette recherche qu'elle est à l'initiative de projets tels que le spectacle *Le Repas*, dont elle réalise la scénographie et la mise en scène ou encore *Étant donné un mur*, une scénographie urbaine et création sonore.

En 2010 elle assiste la scénographe mexicaine Monica Raya et en 2011 elle dessine une scénographie virtuelle pour Jean-François Peyret sur le projet *Re:Walden*. Elle réalise des mobiliers en bois pour des associations telles que Horizome à Hautepierre ou la Keleketla!Library à Johannesburg.

Elle participe activement au groupe de recherche Play>Urban, recherche sur les dispositifs de créations dans l'espace public, et plus récemment aux laboratoires Corps Objet Image organisés par le TJP, scène nationale dramatique d'Alsace. Elle fonde l'association Midi12 avec Pierre Lebon, Garance Coquart et Irène Tchernoutsan dans le but de produire des créations collectives.

Dernièrement elle a participé au projet PARC, initié par Stéphane Shankland dans le cadre des quartiers créatifs de Marseille Provence 2013.

### **Estelle Senay** – Traduction instantanée, monde virtuel

Estelle Senay, ingénieur Systèmes d'Information et Réseaux, a travaillé de 2008 à 2012 au Théâtre Paris-Villette à la mise en place de l'infrastructure technologique pour x-réseau et l'accompagnement technique des projets artistiques ; depuis le développement applicatif (C, Java, C#...), web (html, css, php), flash (actionscript, flex), à la configuration et l'administration de serveurs Linux.

Elle a participé notamment au développement des plateformes web et infrastructures réseaux pour les spectacles « Les névroses sexuelles de nos parents – et vous » de Hauke Lanz, « pardefaut » et « parhasards » de Jean-Paul Delore, « jetedemandedemedemander » de Lucille Calmel; pour les performances « Huis clos / No exit » de Annie Abrahams et les Scénographies Urbaines 2009 à Dakar; pour les créations Internet « \_trajets » de Bérénice Belpaire, « Le Baiser de la Matrice » de Véronique Aubouy, « Alissa » de Agnès de Cayeux.

Elle a travaillé dès 2009 sur la création de Re:Walden autour des problématiques de traduction instantanée avec Moses et de dialogue entre chatbots dans le monde virtuel généré par OpenSimulator.

***Johan Lescure – assistant à la scénographie sonore***

Diplômé de l'École Nationale Supérieure Louis-Lumière, Johan Lescure est de formation ingénieur du son et musicien multi-instrumentiste.

Au théâtre, il participe à la création de trois spectacles avec la Cie Gérard Gérard : Roméo et Juliette, Le Chant du Dire-Dire et Coup(s) de Foudre.

Au cinéma, il conçoit les bandes originales de nombreux courts métrages et participe à un certain nombre de projets en tant que monteur, mixeur.

Également passionné de vidéo et d'arts numériques, il travaille avec Thierry Coduys dont il est assistant notamment le dernier spectacle de Pascal Dusapin "O Mensch !" au Théâtre des Bouffes Du Nord à Paris.

Il participe aussi à l'élaboration d'installations artistiques (Ferme du Buisson, Centre Georges Pompidou). Son travail est au carrefour de l'audiovisuel et des nouvelles technologies.

***Alexandros Markeas – musicien, compositeur***

Compositeur et pianiste, Alexandros Markéas a étudié au Conservatoire National de Grèce et au Conservatoire National Supérieur de Paris (il y enseigne actuellement l'improvisation). Il s'intéresse aux langages des musiques traditionnelles et privilégie les rencontres avec des musiciens improvisateurs de cultures différentes. Il s'inspire également de différents domaines d'expression artistique, tels que sont l'architecture, le théâtre, et les arts plastiques (installations, événements, vidéo, web) pour chercher des alternatives au concert traditionnel et créer des situations d'écoute musicale particulières. Ses pièces sont marquées par un esprit théâtral et par l'utilisation de techniques multimédia.

1965 : Naissance à Athènes

1970 : Études de musique au Conservatoire National d'Athènes

1987 : Études de piano au CNSMD de Paris

1992 : Études de composition au CNSMD de Paris

1997 : Cursus de composition et nouvelles technologies à l'IRCAM

1999 : Académie de France à Rome

2001 : Prix Hervé Dugardin de la SACEM

2001 – 2005 : *Le Traité des Formes* de Jean-François Peyret

2003 : Nommé professeur d'improvisation générative au CNSMD de Paris 2004 : Dimotika, cd monographique

2005-2007 : Résidence auprès des Musiques Inventives d'Annecy et du CNR des pays de Savoie

2006 : Prix de la critique pour la musique de la pièce *Le Cas de Sophie K*

2008 : Artiste associé au Quartz, scène nationale de Brest

2009 : Prix nouveau talent musique de la SACD

2011 : Artiste associé à la scène nationale d'Evreux

### **Lyn Thibault** – comédienne

Lyn Thibault est née en 1981, et grandit à la campagne en Charente.

Elle commence au théâtre vers 22 ans, à l'ERAC (Ecole Regionale d'Acteurs de Cannes), où elle rencontre Jean-Pierre Vincent, avec qui elle travaille ensuite en 2007-2008 dans *L'École des femmes*, avec Daniel Auteuil, au théâtre de l'Odéon. En 2010, elle joue dans *Dom Juan*, sous la direction de Marc Sussi au Théâtre de la Bastille.

Lyn est membre de l'IRMAR (Institut des Recherches Menant À Rien), créé en 2007, et participe aux créations *Du Caractère Relatif de la Présence des Choses*, *L'Apparition, son émergence*, *Les Choses : Quels enjeux pour un bilan les concernant ?*, et *Le fond des choses: outils, œuvres et procédures*, mises en scène par Mathieu Besset et Victor Lenoble, ainsi que *Le Discours sur Rien* et *Four 6* d'après John Cage.

Parallèlement elle joue un peu au cinéma, par exemple avec Valérie Donzelli pour *Main dans la Main*, ou avec Bruno Podalydès pour la pièce filmée *Eurydice* sous le titre de *Vous N'avez encore Rien Vu* d'Alain Resnais.

Depuis 2009, Lyn Thibault participe au projet *Re : Walden* de Jean-François Peyret.

### **Clara Chabaliier** – comédienne

Née le 20 décembre 1985.

Formée au Studio Théâtre d'Asnières, puis à l'ERAC (sortie en 2008), elle entre en 2012 en Master au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.

En tant que comédienne, elle travaille au théâtre avec Jean-François Peyret, depuis 2009 dans le projet *Re : Walden*, dont elle a suivi toutes les étapes, Rolf Kasteleiner (*Internet Identity*), Pauline Bourse (*Voyage au Bout de la Nuit*), Roméo Castellucci (*Four Season's Restaurant*). Elle joue également dans le projet *Un Film Evènement*, mené par le réalisateur César Vayssié, auquel collaborent Dimitri Chamblas, Boris Charmatz, Mathilde Monnier, Philippe Quesne, Yves-Noël Genod, Yves Pagès et Philippe Bretelle.

En 2009, elle est lauréate du Prix Paris Jeunes Talents pour sa mise en scène de *Calderón* de Pier Paolo Pasolini, repris notamment au CDN de Dijon-Bourgogne. En 2011, elle crée *Autoportrait* à partir des démarches photographiques d'Edouard Levé, Cindy Sherman, Francesca Woodman et Robert Mapplethorpe. Ce spectacle a été joué à Confluences, au théâtre-Studio d'Alfortville, au Théâtre les Ateliers à Lyon et au Théâtre de Vanves pour le festival Artdanthé.

En 2012, l'École Départementale de Théâtre de l'Essonne l'invite à mettre en scène le spectacle de sortie des élèves de dernière année, *Par les villages* de Peter Handke. Elle intervient en partenariat avec le Théâtre de la Cité Internationale dans plusieurs collèges et lycées.

Elle participe également à des performances (Biennale des jeunes créateurs d'Europe et de Méditerranée à Ancone, Italie, juin 2013) et réalise des installations sonores et des documentaires radiophoniques (*Something I'll never really see*, Radio Campus, 2013).

### **Victor Lenoble** – comédien

Victor Lenoble dirige et met en scène les spectacles de l'*Institut des Recherches Menant À Rien – IRMAR*. Il y crée avec ses autres membres un post-théâtre minimal néo-fluxo-constructiviste total, brut, concret et populaire (mais son inverse aussi), car convaincu qu'il y a trop de choses :

- *Discours sur Rien* d'après John Cage – 2007
- *Four6* d'après John Cage – 2008
- *Du Caractère relatif de la présence des choses* – 2009
- *L'apparition : son émergence* – 2010
- *Les Choses: Quels enjeux pour bilan les concernant ?* – 2011
- *Le Fond des choses: Outils, Œuvres et Procédures* - 2012

Avant l'ERAC, il jouait dans *Neutr*, – groupe de musique situationniste – avec Mathieu Besset à Dijon, avec qui, en outre, il créera l'IRMAR.

Il est aussi acteur depuis sa sortie de l'école régionale d'acteur de Cannes – ERAC – en 2007. Il collabore notamment avec Jean-François Peyret pour le projet *Re : Walden*, auquel il participe depuis 2009.

### **Jos Houben** – comédien

Jos Houben fait ses études à l'École Jacques Lecoq et avec Philippe Gaulier, Monika Pagneux et Pierre Byland.

Membre original de [Complicité](#), il joue et collabore à la création du célèbre *A Minute Too Late*, qui bouleverse en 1985 le paysage théâtral en Grande Bretagne et avec la compagnie collabore à un grand nombre d'autres projets.

Il écrit et met en scène le duo absurdo-burlesque culte *The Right Size* (lauréat des prix Laurence Olivier Award : Meilleur spectacle en 1999 et meilleure nouvelle comédie en 2002) qui s'est produit dans le West End à Londres et sur Broadway à New York. Toujours en Grande Bretagne il co-produit et joue pour la télévision dans des programmes et séries burlesques à distribution et succès mondiales : *Mr. Fixit* pour Thames TV et *Brum* pour [Ragdoll Productions](#).

En France, en tant que comédien, Jos Houben a collaboré régulièrement avec le compositeur contemporain [Georges Aperghis](#), notamment sur *Commentaires* (Paris/Avignon 1996), *Zwielicht* (Munich 1999) et *Paysage sous Surveillance* (Bruxelles 2003). En 2008, il est l'un des interprètes de *Fragments* d'après Samuel Beckett mis en scène par Peter Brook. En 2013, il co-crée *Répertoire* de Mauricio Kagel pour le [Théâtre d'Arras](#) et [Les Bouffes du Nord](#) avec Françoise Rivalland et Emily Wilson. Depuis 2009, il participe au projet *Re : Walden* avec Jean-François Peyret. Son one-man show, *L'Art du Rire*, tourne dans le monde entier depuis des années.

Jos Houben travaille auprès de compagnies de théâtre, d'opéra, d'écoles de cirque, d'universités, de festivals, d'écoles de danse et de magiciens en tant qu'enseignant ou en tant que consultant et, depuis l'an 2000, il enseigne à [L'École Jacques Lecoq](#) et au Mozarteum de Salzburg.

